

Alexandre Grigorianz

NOUS SOMMES TOUS DES GUÉRISSEURS

L'énergie de guérison est en chacun de nous

Éditions
TrajectoirE

INTRODUCTION

Souvent, les scientifiques, ces « détenteurs de la connaissance », éprouvent une impression de malaise lorsqu'ils se trouvent confrontés à certains mystères de la vie. Plutôt que d'admettre leurs limites, ils ont tendance à rejeter, parfois avec une certaine véhémence, l'idée que des hommes ou des femmes n'ayant reçu aucune formation médicale puissent effectuer un diagnostic avec justesse et précision, et soient capables de remédier efficacement à certains maux qui nous affectent. Pourtant, comme si la nature humaine voulait affirmer ses droits en contrecarrant ces forces négatives, nombreux sont les médecins, les chirurgiens, les anesthésistes, les infirmières, les ostéopathes, les kinésithérapeutes et d'autres personnes en contact avec des malades, qui observent des phénomènes étranges chez leurs patients ou qui découvrent en eux-mêmes des pouvoirs dont ils sont les premiers à s'étonner.

Combien de médecins qui, à l'instant où ils pénètrent dans la chambre d'un malade, connaissent-ils déjà intuitivement le problème de leur patient ! Combien d'anesthésistes ou de chirurgiens ont-ils recueilli de la bouche même d'un opéré qu'ils avaient profondément endormi le récit détaillé de ce qui s'était passé pendant l'opération ? Combien de mères séparées de leur fils par des milliers de kilomètres savent ce qui se

passé au moment où il ne va pas bien sans avoir reçu aucune nouvelle ? Combien de personnes perçoivent-elles l'aura des hommes ou des femmes de leur entourage et connaissent-elles d'emblée leur état psychique ou physique ?

Les uns, constatant simplement les faits, les mentionnent incidemment sans vouloir trop chercher à comprendre ce qui leur arrive, tandis que d'autres, conscients de l'importance de leurs aptitudes hors du commun, les utilisent discrètement pour le bien d'autrui.

Mon propos, en présentant ce livre, est de lever une partie du voile qui entoure les mystères de la guérison, de montrer que chacun de nous, dans certaines circonstances, peut avoir des rapports étroits, parfois surprenants, avec ces phénomènes comme ce fut mon cas en Colombie et qu'il n'y a pas lieu de s'en effrayer. Je souhaite qu'après sa lecture, ceux et celles qui se savent doués du merveilleux pouvoir qui leur a été confié, celui de soulager les maux de leurs semblables, aient le courage d'en parler ouvertement en dehors du cercle restreint de leurs proches. Ces personnes contribueront, par leurs témoignages, à l'étude sérieuse des phénomènes de guérison et à ce mouvement de reconnaissance de nombreuses thérapies alternatives pratiquées depuis des millénaires dans le monde qui semble se dessiner à notre époque.

Mon intérêt pour les guérisseurs date de l'époque de mon séjour en Colombie. J'ai vécu à Bogota d'avril 1986 à juillet 1991. Au cours de ces cinq années que j'ai passées dans la capitale colombienne où des spécialistes de réputation mondiale, notamment en matière de chirurgie et d'ophtalmologie, cohabitaient, coopéraient ou rivalisaient avec des guérisseurs populaires, j'ai rencontré des gens exceptionnels appartenant à la fois au monde de la science moderne et à celui des médecines traditionnelles.

Après avoir quitté la Colombie, j'ai continué d'étudier et d'interviewer pendant près de quinze ans des guérisseurs dans

la plupart des pays vers lesquels le destin m'avait entraîné, depuis les frimas de la Russie jusqu'aux oasis du Sud tunisien en passant par les États-Unis, le Mexique, le Royaume-Uni, la République tchèque, la Bulgarie, la Slovaquie, la Biélorussie, la Géorgie et l'Ukraine.

Ce récit de mon *Voyage au pays des guérisseurs* n'est pas destiné à convaincre les sceptiques qui se ferment dès qu'on leur parle de phénomènes qu'ils ne comprennent pas. De même qu'il serait vain de vouloir expliquer à des malvoyants les subtiles émotions que l'on ressent au spectacle d'un arc-en-ciel, je ne prétends pas convaincre des personnes ayant une perception relativement étroite en raison de leur concentration sur leur spécialité, que l'aura humaine existe bien et que le fonctionnement du monde n'obéit pas seulement aux lois de la raison.

Dans ce livre j'ai voulu simplement montrer, à partir d'expériences que j'ai observées ou vécues, qu'il existe dans la plupart des pays du monde des êtres à qui ont été échus à la fois le pouvoir et le devoir d'aider leurs semblables en diagnostiquant ou en soignant leurs maux. De même que la beauté du monde se manifeste par une multitude d'harmonies de formes, de sons et de couleurs, les pouvoirs de l'homme que sont la guérison, les facultés parapsychologiques ou encore la création artistique ne sont que le spectre d'une seule et même Lumière, d'une même Intelligence qui se manifeste sous des formes subtiles et variées à l'infini.

Je ne me suis pas contenté de rapporter ici des cas troublants de guérison que j'ai observés dans de nombreux pays. Les ayant étudiés, analysés, comparés et rapprochés les uns des autres, j'ai élaboré et avancé cette hypothèse selon laquelle le pouvoir de guérison ne se manifeste pas nécessairement comme un don venu du ciel ou reçu par filiation. Il apparaît souvent, sous une forme ou sous une autre, comme une mystérieuse faculté qui surgit après qu'une personne a subi un traumatisme physique ou psychique ou qu'elle a imposé elle-même à son corps de dures

épreuves telles que le jeûne ou l'ascétisme. Ce pouvoir apparaît aussi parfois au travers de l'amour ou par suite d'intenses prières. (Ce mot de « prière » étant pris ici au sens large du terme tel que l'entend le psychothérapeute Peter Roche de Coppens¹ qui attribue une part assez importante aux rites et à la concentration de la pensée dans le but d'élever son niveau de conscience.)

Selon moi, chacun de nous peut acquérir, à des degrés différents – le premier de ces degrés étant tout simplement l'amour maternel –, ce merveilleux pouvoir de soulager la souffrance des autres. Cette faculté existe en nous, elle fait partie des pouvoirs cachés de l'homme. *Nous sommes tous des guérisseurs !*

1. Peter Roche de Coppens, *La Prière – Voie royale de la tradition chrétienne*, Sand, Paris.

Dans cet ouvrage, l'auteur relate comment à l'âge de vingt-deux ans il s'était retrouvé paralysé des deux jambes à la suite d'un accident de moto-cyclette qui lui avait brisé la colonne vertébrale. Les plus hautes autorités médicales des États-Unis, de France et de Suisse avaient été unanimes à dire qu'aucune guérison n'était possible. Ayant décidé alors de « hausser le niveau de sa conscience », en moins de quatre ans, il avait réussi à guérir de son handicap grâce à d'intenses et ferventes prières.

I

**BOGOTA, VILLE DE SORCIERS
ET DE GUÉRISSEURS**

**LA VISION RADIOGRAPHIQUE
DE MONICA**

C'était un soir chez les Arias, au cours d'une de ces brillantes réceptions offertes par les Bogotanos qui habitent les quartiers du Chico au nord de la ville.

Tandis que notre hôte, Roberto, recteur de l'université du Rosario, conversait avec un riche industriel, Rodolfo de Kling, je venais d'entamer avec son épouse une intéressante conversation sur l'art.

Afin de permettre à tous les Colombiens d'admirer les plus grands chefs-d'œuvre de la peinture mondiale, Gloria venait de créer à Bogota une pinacothèque dans laquelle étaient exposées des reproductions des tableaux les plus célèbres appartenant au patrimoine de l'humanité. À cette époque je m'intéressais au processus de création artistique. À un moment, je voulus lui parler d'un livre sur ce thème écrit par un Allemand dont je ne me rappelais plus très bien le nom et particulièrement d'un passage dans lequel l'auteur émettait cette hypothèse selon laquelle le temps fonctionnait dans l'univers comme un balancier. J'essayais de trouver mes mots et je n'avais pas encore ouvert la bouche pour exprimer cette idée quand elle me sortit tout à trac :

– Le pendule de Foucault !

J'étais stupéfait. Comment cette personne qui se trouvait devant moi avait-elle pu capter ma pensée sans que je fisse le moindre geste et sans que j'eusse prononcé la moindre parole ?

Nous abordâmes alors la question de la médiumnité, fréquemment associée à la création artistique, le plus souvent dans

le domaine de la peinture. Persuadé que Gloria avait un don, je lui proposai une petite expérience. Qu'elle me donnât un jeu de tarot, je choisirais une carte au hasard parmi les soixante-douze lames en cachant soigneusement l'image, et si elle devinait quel symbole elle représentait, nous serions fixés. Ainsi fut fait. Je tirai au hasard l'arcane XVIII du tarot de Marseille et le lui présentai, face cachée. N'hésitant que l'espace de quelques secondes, de nouveau, à ma grande surprise, elle trouva du premier coup. « Le Soleil ! » me dit-elle. C'était la bonne carte. Là-dessus nous voilà partis dans une longue conversation sur ce genre de phénomènes. J'appris que, dans ce pays, de nombreuses personnes possédaient le don de voyance et que la plupart des hommes politiques consultaient des devins. Il n'était pas rare qu'un vice-ministre, par exemple celui des Télécommunications, sortant de chez sa voyante, rencontrât dans le vestibule un candidat à la mairie de Bogota attendant son tour. Des hommes d'affaires et même des narcotrafiquants utilisaient leurs services pour savoir si un « voyage » allait bien se passer, ce qui n'était pas sans danger. L'un d'eux, Horacio, célèbre à Medellin pour ses prédictions, avait été retrouvé un jour chez lui, criblé de balles, peu de temps après avoir reçu la visite discrète de quelqu'un de la police. Le devin avait trop parlé.

Une anthropologue, Maria-Cecilia Suarez, avait écrit une thèse sur ce phénomène social, intitulée *Bogota Ciudad Embrujada*¹. Elle avait interrogé une vingtaine de ces conseillers d'un genre spécial dont chacun utilisait une méthode particulière pour prédire l'avenir : les cartes, le marc de café, le chocolat ou les braises d'une cigarette. À entendre Gloria, les Colombiens appartenant aux différentes classes de la société avaient au moins ceci en commun : une passion pour la magie et pour les arts divinatoires. Chacun selon ses penchants ou ses origines rendait visite à son *brujo*² favori pour découvrir ce que

1. Bogota ville ensorcelée.

2. *Brujo* : sorcier devin.

lui réservait le destin ou pour se débarrasser d'une malédiction. Ceux des quartiers populaires étaient attirés par l'« Indio Amazonico » de l'avenue Caracas ou par le « Cacique Tucuari » du quartier de Teusaquillo. Les membres des grandes familles qui depuis plusieurs générations occupaient les postes clés dans l'un ou l'autre des deux grands partis politiques¹ donnaient la préférence à Sylvio Yepes, à Esperanza Rincon, à Betty Toro ou à d'autres personnages dotés de pouvoirs remarquables, dont on se passait les noms et les adresses sous le manteau. Sylvio qui tenait son officine dans une rue du quartier chaud de Bogota était un inverti qui avait été initié au culte de Chango apparenté à celui du vaudou. Il était capable, en lisant les cartes ou en jetant des coquillages sur la table, de dire avec certitude si une personne enlevée par la guérilla ou par les narcos était encore vivante. Esperanza, quant à elle, avait tant de succès auprès des hommes politiques et elle était si lancée dans la société, qu'un jour Yvonne N., une de ses clientes qui faisait la pluie et le beau temps à Bogota, avait donné une réception en son honneur à laquelle elle avait convié tous ses amis du gouvernement. Au cours de cette soirée, ceux qui le désiraient avaient eu droit à une consultation. Parmi tous ces sorciers et devins, la plupart de ceux qui étaient originaires d'Amazonie, du Choco² ou de la côte atlantique étaient installés dans les quartiers populaires comme ceux de la Candelaria ou de l'avenue Caracas. Les autres avaient élu domicile à Teusaquillo où vivait la classe moyenne ou dans le Chico habité par les étrangers et les familles appartenant à la haute bourgeoisie et à la classe dirigeante.

Gloria paraissait vouloir minimiser ses propres facultés divinatoires, n'attachant pas vraiment d'importance à ce phénomène. Cependant elle connaissait une personne réellement

1. Les conservateurs et les libéraux.

2. Choco : une vaste région couverte de forêts, située près de la frontière panaméenne et habitée essentiellement par des populations d'origine africaine.

étonnante qui, me confia-t-elle, l'avait sauvée d'une grave maladie. Monica Mendiuelso, c'était son nom, voyait à travers le corps. Grâce à sa « vision radiographique » elle avait détecté chez Gloria une tumeur que l'on avait pu traiter à temps. Elle travaillait avec Elsa Lucia Arango, une amie médecin diplômée de la faculté de médecine de Bogota. Toutes deux formaient un tandem particulièrement efficace.

Quelques jours après cette soirée, grâce à Gloria, j'obtins un rendez-vous chez Elsa Lucia pour une consultation, avec l'assurance de pouvoir rencontrer Monica.

C'était en 1989. Je me sentais fatigué physiquement et moralement. Depuis plus de quatre ans je menais, à Bogota, la vie des directeurs de filiale de grandes sociétés françaises, faite d'alternance de stress dû à un travail intense pendant la journée et de plaisirs composés d'une noria d'invitations à dîner, de parties de tennis ou de golf au Country Club et de petits voyages d'exploration dans le pays. Mais l'aisance matérielle, la vie facile et les mondanités ne rendent pas forcément un homme heureux s'il ne gère pas convenablement sa vie. Je ressentais dans mon corps les effets dus à l'alcool et à la bonne chère, et j'étais conscient de la vanité et du côté superficiel de ces relations que j'entretenais avec mes homologues français et étrangers et avec l'élite locale. De surcroît, étant quelquefois confronté à des problèmes d'éthique dans mon travail qui consistait à essayer d'obtenir des contrats de la part du gouvernement colombien, j'avais parfois l'impression d'avoir vendu mon âme au diable. En bref, je me sentais mal dans ma peau.

Gloria m'avait assuré que son amie Monica « verrait » ce qui n'allait pas et qu'avec Elsa, elles trouveraient toutes deux le moyen d'améliorer mon état.

La séance chez le Dr Elsa Lucia Arango avait commencé par une session avec Monica. C'était une jeune femme brune d'une trentaine d'années, d'apparence plutôt modeste. Elle enseignait la sociologie à l'université. Tandis que j'étais allongé sur le lit d'auscultation, assise à côté de moi, en se concentrant, les yeux

fermés, elle explorait mon corps. Voyant mon corps par transparence, elle l'avait scanné du sommet du crâne jusqu'aux pieds en passant par chacun de mes organes.

Ce faisant, elle m'expliquait que chaque cellule de notre corps était un être vivant doté d'une véritable intelligence et ayant la faculté d'envoyer des messages. Il était donc possible de communiquer avec cette parcelle intelligente de notre être.

Pendant cette lente « radiographie », Monica recevait des messages, de véritables appels au secours qui l'obligeaient à diriger son regard vers les organes en difficulté. Elle avait trouvé immédiatement que, chez moi, c'était le foie, l'organe contrôlant l'énergie, qui n'en pouvait plus. Il fallait que je change immédiatement mon mode de vie, surtout mon régime alimentaire.

Puis, ce fut au tour d'Elsa de prendre le relais pour contrôler mes flux d'énergie.

Tout en utilisant la médecine classique, le Dr Arango pratiquait à l'époque la chromatothérapie. Il s'agit d'une méthode qui consiste à utiliser des rayons de lumière filtrée pour ne laisser passer que certaines couleurs correspondant à des fréquences d'énergie supposées favoriser la guérison d'un organe ou améliorer l'état psychique du patient. Elsa Lucia avait à sa disposition toute une gamme de filtres correspondant aux nuances les plus subtiles de l'arc-en-ciel, chaque couleur, chaque teinte étant référencée par un numéro normalisé selon une liste établie par la firme Kodak. Elle utilisait principalement l'orange 22 pour les problèmes respiratoires, le rouge 25 pour soigner les refroidissements ou les baisses de tension, le bleu 44 pour les maladies du système nerveux ou encore le vert 58 comme calmant.

Après avoir détecté chez moi les organes dont le fonctionnement était dérégulé, Monica, toujours en se concentrant, déclina à l'intention d'Elsa des numéros de filtre et celle-ci les plaça aussitôt les uns après les autres sur ma poitrine ou sur mon front.

À la fin de la séance, elles convinrent toutes deux que mon problème ne se limitait pas à un mauvais fonctionnement de mon foie qui, selon Monica, « n'en pouvait plus », mais que tout mon système énergétique était déséquilibré. Elles furent d'avis qu'un seul homme à Bogota serait capable d'y remédier d'une façon radicale. Il se nommait Juan Ospina.

Avant de m'intéresser au Dr Ospina, je souhaitais parler avec Monica Mendiuelso. Bien qu'étant déjà familiarisé avec les phénomènes parapsychologiques, j'aurais voulu tenter de percer le mystère de son prodigieux pouvoir de vision radiographique. Je brûlais de savoir si ce don lui était venu de naissance ou bien s'il était apparu plus tard dans sa vie et dans quelles circonstances la première fois ? Ayant accepté de me revoir, voici le récit qu'elle me fit quelques jours plus tard au cours d'un déjeuner.

Les premières visions qu'elle avait eues de l'intérieur du corps humain étaient celles de ses propres organes. Cela s'était produit quand elle avait dix-sept ans.

Cette année-là une armoire, en basculant sur elle, l'avait touchée à la tête et avait compressé les os de son cervelet. Après cet accident, elle souffrait d'une semi-épilepsie qui lui faisait perdre le rythme normal des ondes du cerveau et lui occasionnait de graves maux de tête.

Après trois mois passés à l'hôpital elle avait été suivie par le Dr Francisco Rios, un médecin à l'esprit très ouvert qui s'intéressait à ces facultés de l'homme que beaucoup de scientifiques rejettent catégoriquement avant même d'avoir essayé de comprendre.

Un jour qu'elle était étendue sur le lit d'auscultation, Monica, fermant les yeux, vit apparaître un tourbillon de lumière dorée et quelques secondes plus tard elle découvrit l'intérieur de son propre corps. Flottant dans une sorte de rêve semi-conscient, telle une « Alice au pays des merveilles du corps humain », elle vit tout d'abord apparaître sa propre structure éthérique, c'est-à-dire le réseau de ces filaments d'énergie qui parcourent

l'ensemble de notre corps, puis elle distingua ses poumons, son estomac et tous ses autres organes. Elle observa le fonctionnement de son cœur, celui de son foie et son regard intérieur allant d'un endroit à l'autre elle passa ainsi en revue chacune des parties de son corps.

Dès les premières images, elle avait informé de sa vision le médecin qui se tenait à côté d'elle. Celui-ci avait été d'abord stupéfait d'après la description très détaillée qu'elle en avait faite. Il s'était rendu compte immédiatement qu'il s'agissait bien des propres organes de sa patiente car aucune personne sans formation médicale n'aurait pu en parler d'une façon aussi détaillée. Dès l'apparition de ce phénomène chez Monica, il avait eu l'intelligence de ne pas le considérer comme le simple délire d'une patiente. Il l'avait rassurée tout en l'encourageant à continuer d'observer et il l'avait guidée tout en notant au fur et à mesure ce qu'elle voyait.

Au cours des séances suivantes, le Dr Rios lui proposa de se laisser de nouveau aller à cette sorte de rêverie exploratoire, de laisser venir à elle des images, et de nouveau le phénomène se produisit. C'est ainsi que Monica développa sa propre vision interne et que bientôt elle fut capable de la déclencher à volonté.

Dans une seconde étape organisée par son ami médecin, elle parvint à voir l'intérieur du corps d'une autre patiente. Puis cela devint une habitude. Il lui suffisait de se concentrer suffisamment pour entrer dans cet état particulier qui lui donnait accès au monde invisible du corps humain.

J'étais très intrigué et à chacune de nos nouvelles rencontres, je la poussais à me donner encore plus d'explications.

« Il faut abandonner le mode de perception habituel pour en adopter un autre, me disait-elle. Pour le trouver, il ne faut pas le chercher. Il doit venir tout seul. Pour cela il convient de se situer dans un autre plan en effectuant un travail intérieur. Il s'agit d'un certain état de conscience. Dans cet état, c'est plus pour moi une sensation qu'une vision. J'ai l'impression

de flotter. Mon corps et celui de la personne que j'observe ne sont plus là. À la place, je perçois le champ unifié, ce réseau subtil de tous les filaments d'énergie qui le constitue et de ceux qui l'entourent et j'éprouve une sensation de joie. »

Revenant à la recherche qu'elle avait faite sur moi à l'aide des filtres de couleur lors de notre première rencontre chez Elsa Lucia, je lui demandai de m'expliquer plus en détail le mystérieux processus qui lui permettait de détecter les filtres dont les fréquences étaient bénéfiques pour le patient.

« Je possède une carte mentale du corps humain, me dit Monica. Sous la dictée du cerveau du patient je parcours ce plan et à chaque étape je reçois des messages sous forme d'images ou de pulsations de fréquences plus ou moins fortes qui, pour moi, correspondent à tel ou tel filtre. En fait chaque cellule possède son propre centre mental, sa propre intelligence. Le corps du patient me parle. Lorsque quelque chose ne va pas dans un organe, j'ai l'impression que ses cellules me préviennent : "Viens voir un peu par ici !" me demandent-elles. Pour moi, c'est une certitude, il existe une intelligence dans la plus infime partie de notre corps. »



Pendant plus d'un an j'eus maintes fois l'occasion de discuter avec Monica. Nous prenions un café chez *Oma* le café à la mode, sur la 15^e Avenue ou bien je l'invitais à déjeuner. Je ne me lassais pas de l'écouter parler des différentes sortes de voyance, de sa propre conception du monde et de notre relation avec le cosmos. Elle était très croyante. Pour elle les choses matérielles avaient peu d'importance. Telle une religieuse menant une vie séculière, elle vivait malgré tout dans un monde à part. Au beau milieu de la conversation elle me disait : « Tiens je vois ton aura. Aujourd'hui elle est bleu pâle. Tu as des idées nobles, tu t'intéresses aux choses mystiques. Mais tu es quand même encore très attaché à la terre. Du côté du cœur, je vois que c'est un peu gris... »

Puis elle m'expliquait :

« La voyance ne vient pas par la volonté. C'est le résultat d'un processus énergétique. Il existe deux types de voyance : la **voyance astrale**, qui est celle des médiums ou des devins, de ceux qui font de la magie ou de la sorcellerie ou encore de ceux qui sont en contact avec des êtres désincarnés. Cette voyance dépend de l'esprit de la personne. Elle est au service du désir et du pouvoir.

Et puis il y a la **voyance spirituelle** qui vient directement de Dieu. C'est celle des prophètes ou de ceux qui cherchent à percevoir le rythme de l'univers.

Cette voyance du deuxième type n'est pas au service de "ma volonté" mais au service de "La Volonté". Elle se développe non par le désir mais par le détachement. Par n'importe quel chemin spirituel, c'est-à-dire au travers de l'effort que l'on fait consciemment pour percevoir la Vraie Volonté, celle de l'univers. C'est la véritable signification de ces paroles de la prière Notre-Père : "Que *Ta* volonté soit faite... et non la mienne." »

II

**LES PRODIGES
DE JUAN OSPINA ET MA DÉCOUVERTE
DE L'AURICULOTHÉRAPIE**

Quelques jours après avoir fait la connaissance du Dr Elsa Lucia Arango et de Monica, je m'étais retrouvé allongé sur la table d'auscultation du Dr Ospina. C'était un médecin diplômé de l'université du Rosario à Bogota. Il avait effectué des stages dans des hôpitaux à Paris et parlait parfaitement le français.

Il passa tout d'abord sa main au-dessus de mon corps à la manière d'un magnétiseur, puis il effectua sur moi une série de manipulations étranges. Il commença par me planter des aiguilles très fines sur l'abdomen, puis il se servit d'un détecteur de points d'acupuncture, une sorte de crayon équipé d'une pointe métallique avec lequel il piqua mon oreille. Il utilisa également un petit instrument capable d'émettre un petit rayon laser et une petite lampe dont il dirigea le faisceau lumineux dans le pavillon de mon oreille. Il promena ensuite sur mon corps une pile électrique, un aimant et quelques filtres de couleur. En même temps qu'il procédait à ces mystérieuses investigations à l'aide de ces différents objets, il prenait mon pouls en tenant mon poignet avec sa main gauche. Toutes ces manipulations furent accomplies sans aucune hésitation, avec une assez grande rapidité.

Le Dr Ospina parlait peu. Il me déclara qu'il venait de rétablir la polarité de mon corps. Encore une ou deux séances et je devrais me sentir beaucoup mieux. « Cause toujours... me disais-je. Nous verrons bien si ce que tu racontes est vrai. »

À ma grande surprise, dès le lendemain de ma deuxième visite, j'avais l'impression d'avoir un corps entièrement remis

à neuf. J'éprouvais une curieuse sensation à la fois de légèreté et d'euphorie. Fini cette pénible impression d'avoir à porter sur mes épaules tout le poids du monde dès le commencement de la journée. Mon corps et mon esprit venaient d'être transformés par un magicien. J'étais devenu un autre homme avec un corps neuf, en pleine possession de ses moyens, plein d'enthousiasme et prêt à affronter n'importe quelle difficulté de la vie avec beaucoup de confiance et d'optimisme. De toute évidence le traitement que j'avais reçu n'avait pas eu seulement des effets sur mon physique mais aussi sur mon psychisme.

Très troublé par ce prodige, je téléphonai au Dr Ospina. Comment avait-il accompli ce miracle ? Je voulais le revoir, parler avec lui de ce phénomène. Nous prîmes rendez-vous pour le prochain vendredi.

Cette fois mon arrivée dans son cabinet se passa de la façon suivante.

Je commençai par lui poser plusieurs questions auxquelles il ne daigna même pas répondre. Contre toute attente il ne me donna pratiquement aucune explication :

« Tu veux comprendre ? Tiens enfile ça et regarde ce que je fais ! me dit-il en me désignant une blouse blanche accrochée à une patère. Nous parlerons après. »

Là-dessus il fit entrer son premier client. Obéissant à ses instructions, j'observai sans rien dire. Je l'écoutai dialoguer avec le patient et je le regardai faire. Puis, un peu avant la fermeture de son cabinet, entre deux séances, il accepta de me donner quelques brèves explications sur la méthode qu'il pratiquait. C'est ainsi que je commençai mon apprentissage avec Juan. Je ne m'étendrai pas ici sur l'acupuncture ni sur l'homéopathie, deux thérapies bien connues qu'il maîtrisait parfaitement. Il commença par m'enseigner quelques notions de base d'auriculothérapie. Voyant que j'étais passionné par ce sujet, il me proposa de revenir autant de fois que je le voudrais. C'est ainsi que pendant plusieurs mois je suivis à Bogota

l'enseignement d'un maître qui, tel un magicien, utilisait les énergies subtiles de l'homme et de son environnement comme moyens thérapeutiques.

J'avais commencé par lui demander quel avait été son parcours.

Tout de suite après l'université Juan Ospina avait passé plusieurs mois dans le Choco, une région couverte de forêts profondes, située sur les bords de l'océan Atlantique à la frontière du Panama, habitée par des Indiens et des Noirs qui s'étaient réfugiés là, pour fuir l'esclavage. Comme tous les jeunes médecins colombiens, son diplôme obtenu, il avait été obligé d'exercer pendant un an dans une province éloignée de la capitale avant de pouvoir s'établir à Bogota. Son séjour au milieu de populations déshéritées du Choco, ainsi que ses randonnées de plusieurs semaines au pays des Indiens kogis dans la sierra de Santa Marta, lui avait révélé l'existence d'autres médecines que celles qu'on lui avait enseignées à l'université. Ses expériences au contact des indigènes l'avaient beaucoup impressionné. Parmi ses souvenirs les plus marquants, il y avait eu sa rencontre avec le chef spirituel des Kogis. Cet homme avait dû passer vingt ans à méditer, enfermé dans une hutte de son village sans voir la lumière du jour, avant d'être consacré *mama*, c'est-à-dire grand prêtre guérisseur.

Il me conta également, un jour, cette incroyable histoire du « chaman des serpents » qu'il avait rencontré dans la forêt du Choco.

Dans le temps où il effectuait sa période de service civil dans cette région située près du Panama, il avait entendu parler d'un Indien qui soignait les morsures de serpents même les plus venimeux. Il avait décidé d'aller le voir avec un de ses amis, médecin comme lui. Avec un guide, ils avaient dû remonter une rivière en canot à moteur sur plus de cinquante kilomètres au beau milieu de la forêt. L'après-midi du deuxième jour, ils avaient accosté sur les bords d'une clairière au fond de

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	9
I – Bogota, ville de sorciers et de guérisseurs La vision radiographique de Monica	13
II – Les prodiges de Juan Ospina et ma découverte de l’auriculothérapie	25
III – Mes débuts comme apprenti guérisseur.....	37
IV – Jorge Carvajal, grand maître de la médecine bioénergétique à Medellin	53
V – Un étrange jaguar mexicain	63
VI – Mary Scott, sa théorie sur Kundalini, le feu-serpent qui dort en nous.....	75
VII – Stanley Krippner, collectionneur de rêves, et Fred Olsen, fondateur de la Maison du rêve à San Francisco	85
VIII – Rencontres avec Valerie Hunt, une Américaine qui dialogue avec les comateux, et avec Leonhard Hoehenegg, un guérisseur autrichien	93

IX	– Entretiens avec des guérisseurs à Prague et à Bratislava. La respiration holotropique, un substitut de drogues hallucinogènes	107
X	– Les étranges pouvoirs de Spartak Korolev, guérisseur, poète et musicien biélorusse.....	129
XI	– Un Centre de recherche sur les médecines traditionnelles à Moscou.....	143
XII	– Les confessions de Svetlana, guérisseuse sibérienne	151
XIII	– Olga Borisova, guérisseuse moscovite	165
XIV	– En Géorgie : rencontres avec Nina Kentchadze (la musique du corps) et avec Amiran Grigolava (le secret des centenaires)	181
XV	– Khevaz Homeriki et les énergies de l’homme. Ses recherches sur le champ mental, le Psi Field ..	193
XVI	– Dans le désert tunisien Sidi Gobjana, berger et médecin des animaux. Ahmed Belgacem, chasseur de chacal et thérapeute. Naji Rezeg, nomade auriculothérapeute.....	205
XVII	– Abdelatif Belgacem, poète et guérisseur à Douz. Les Zaïed de Nouïel, une famille maraboutique, guérisseurs par tradition.....	219
XVIII	– Guérisseurs populaires et thérapies modernes en France. Troublante psychophanie	229
	Épilogue.....	249
	Bibliographie.....	251